

Vijay Prashad

LES NATIONS OBSCURES
Une histoire populaire du tiers monde

Traduction de Marianne Champagne

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	6
Introduction	9
PREMIÈRE PARTIE La quête	13
Paris – L’invention d’un concept	15
Bruxelles – La Ligue contre l’impérialisme, 1928	30
Bandung – La Conférence afro-asiatique, 1955	48
Le Caire – La Conférence des femmes afro-asiatiques, 1961	71
Buenos Aires – Imaginer une économie	85
Téhéran – Cultiver un imaginaire	104
Belgrade – La Conférence du Mouvement des non-alignés, 1961	128
La Havane – La Conférence tricontinentale, 1966	142
DEUXIÈME PARTIE Écueils	155
Alger – Danger : État autoritaire	157
La Paz – Les affranchis des casernes	175
Bali – La mort des communistes	195
Tawang – Une sale guerre	212
Caracas – Le pétrole ou les excréments du diable	227
Arusha – Le socialisme à la hâte	244
TROISIÈME PARTIE Assassinats	261
New Delhi – La notice nécrologique du tiers monde	263
Kingston – La globalisation pilotée par le FMI	281
Singapour – La tentation asiatique	307
La Mecque – Quand la culture se fait cruelle	325
Conclusion	343
Index	349

INTRODUCTION

Le Tiers-Monde est aujourd'hui face à l'Europe comme une masse colossale dont le projet doit être d'essayer de résoudre les problèmes auxquels cette Europe n'a pas su apporter de solutions.

Frantz FANON, *Les damnés de la terre*, 1961¹.

Le tiers monde n'était pas un lieu. C'était un projet. Tout au long de leur interminable lutte contre le colonialisme, les peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine rêvaient d'un monde nouveau. S'ils aspiraient avant tout à la dignité, ils souhaitaient aussi accéder à l'essentiel (la terre, la paix, la liberté). Ils partageaient rêves et doléances au sein de divers types d'organisations, à travers lesquelles leurs dirigeants relayaient leurs demandes. Ces leaders — Jawaharlal Nehru en Inde, Gamal Abdel Nasser en Égypte, Kwame Nkrumah au Ghana ou encore Fidel Castro à Cuba — allaient souvent se rencontrer au fil des décennies qui sont au cœur du xx^e siècle. À Bandung (1955), à La Havane (1966) et ailleurs, ils s'appliquaient à bâtir une idéologie et des institutions aptes à porter l'espoir de leurs populations. Le « tiers monde » renfermait cet espoir et les institutions créées pour le concrétiser.

Né des décombres du deuxième conflit mondial, le monde bipolaire de la Guerre froide menaçait la survie de l'humanité. Le dossier explosif des armes nucléaires, les débats houleux sur la pauvreté, l'inégalité et la liberté ébranlaient même ceux restés hors des sphères américaine et soviétique. Les deux camps s'affrontaient à coups de discussions de paix. Sortis presque indemnes des ravages de la guerre, les États-Unis en position de force s'attelèrent à reconstruire les zones frontières de l'Eurasie

1. Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, Maspero, 1961, p. 241.

pour ainsi isoler l'URSS en ruines. Entendre parler de « représailles massives » ou de « stratégie de la corde raide » n'avait rien de rassurant pour les deux tiers de la population mondiale récemment libérée, ou sur le point de l'être, des maîtres coloniaux.

Projetées entre ces deux grands blocs, les nations obscures se regroupèrent au sein du tiers monde. Ces peuples volontaires combattaient le colonialisme et réclamaient leur liberté. Ils exigeaient l'égalité politique à l'échelle mondiale, avant tout par la voix de l'Organisation des nations unies (ONU), cette institution qui, dès sa création en 1948, exerça une influence énorme sur la planète entière. Même s'ils n'avaient pas droit à un siège permanent au Conseil de sécurité, les nouveaux États ne manquaient pas d'adresser leurs demandes à l'Assemblée générale de l'ONU. Les rencontres afro-asiatiques de Bandung et du Caire (1955, 1961), la création du Mouvement des non-alignés à Belgrade (1961) et la Conférence tricontinentale de La Havane (1966) permettaient au tiers monde de peaufiner son projet avant de le défendre d'une seule voix à la grande tribune des Nations unies. Les nouveaux États incitèrent également l'ONU à créer des structures institutionnelles au service de leur entreprise, notamment cette institution phare du tiers monde qu'était la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (CNUCED). Mais il y en avait d'autres et toutes diffusaient leurs demandes qui dépassaient la simple égalité politique : le projet du tiers monde impliquait une redistribution des ressources mondiales, un meilleur revenu pour la force de travail de ses peuples et une reconnaissance générale des héritages scientifiques, technologiques et culturels.

À Bandung, le président de la Conférence Ahmed Sukarno prodigua cette catéchèse au tiers monde :

Ne soyons pas amers à propos du passé, et gardons les yeux rivés sur l'avenir. Souvenons-nous qu'aucune grâce divine n'est aussi douce que la vie et la liberté. Souvenons-nous que l'humanité entière régressera tant et autant que certaines nations ou certaines régions seront asservies. Souvenons-nous que le but ultime de l'homme est sa libération des chaînes de la peur et de la pauvreté, sa libération des chaînes matérielles, spirituelles et intellectuelles qui depuis longtemps entravent le développement d'une grande partie de l'humanité. Et souvenons-nous, Sœurs et Frères, qu'au nom de tout cela, nous, les peuples d'Asie et d'Afrique, nous devons nous unir².

Le projet du tiers monde toucha des millions de personnes et forgea bien des héros. Des figures politiques comme les trois titans (Nasser, Nehru, Sukarno), mais aussi les Vietnamiens Nguyen Thi Binh et Ho Chi Minh, l'Algérien Ben Bella et le Sud-Africain Nelson Mandela. Le projet

2. George McTurnan Kahin (dir.), *The Asian-African Conference : Bandung, Indonesia, April 1955*, Ithaca, Cornell University Press, 1956, p. 43-44.

allait aussi renouveler l'imaginaire des artisans de la culture — tels le poète Pablo Neruda, la chanteuse Oum Kalthoum et le peintre Sudjana Kerton. Tout comme ceux qui construisaient l'histoire jour après jour, ils étaient grisés par les visions d'avenir que portait le tiers monde. Son projet unissait ces camarades dissemblables.

Mais le projet était vicié au départ. La lutte contre les forces coloniales et impériales avait exigé l'unité des divers partis politiques et classes sociales. Les formations politiques et les mouvements sociaux qui avaient libéré les nouvelles nations et conquis le pouvoir bénéficiaient alors d'un large soutien populaire. Une fois en place, l'unité jusque-là préservée coûte que coûte devint problématique. La classe ouvrière et la paysannerie favorables à ces mouvements avaient généralement accepté de faire alliance avec les propriétaires terriens et les élites industrielles émergentes. Le peuple enfin maître de la nouvelle nation attendait que l'État mette en place un programme socialiste. C'est en fait un compromis idéologique qu'il obtint — tantôt nommé socialisme arabe, socialisme africain, Sarvodaya ou NASAKOM —, combinant promesses d'égalité et maintien de la hiérarchie sociale. Au lieu de se donner les moyens d'édifier une société entièrement nouvelle, ces régimes protégeaient les élites des anciennes classes sociales tout en créant des programmes sociaux pour le peuple. Une fois au pouvoir, les anciennes classes sociales s'imposèrent, soit par le biais des instances militaires, soit par le biais du parti populaire ayant conduit à la victoire. Dans bien des cas, les communistes furent mis au pas, mis au ban ou massacrés afin de sauvegarder cette unité discordante. Dans les premières décennies qui servirent à ériger l'État, des années 1940 aux années 1970, les pressions constantes des travailleurs, le prestige du parti de libération nationale et le consensus mondial sur la responsabilité qu'avait l'État de créer la demande avaient jusqu'à un certain point contenu l'influence de ces classes dominantes. Si elles prenaient en main les nouveaux États, leur soif de profits illimités se voyait jugulée par un patriotisme persistant ou par le type même de système politique et économique établi à la libération nationale.

Dans les années 1970, les nouvelles nations n'étaient plus si nouvelles. Elles avaient accumulé les échecs. Les revendications populaires — terre, pain, paix — avaient été ignorées au bénéfice des classes dominantes et de leurs besoins. Les luttes intestines, le manque de contrôle sur le prix des matières premières, l'asphyxie financière impossible à éviter et d'autres facteurs encore expliquent l'apparition d'une crise budgétaire dans bien des pays du tiers monde. Les banques commerciales ne consentaient de prêt que si les États acceptaient de signer un contrat d'« ajustement structurel » avec le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale. L'assassinat du tiers monde a rongé l'aptitude de l'État à agir au nom de la population, a mis fin à l'espoir d'un nouvel ordre économique

international, a poussé au reniement des idéaux socialistes. Les classes dominantes, autrefois attachées au projet du tiers monde, coupaient maintenant les ponts. Elles ne se voyaient plus comme partie prenante du projet, mais comme des élites — le patriotisme du bénéfice net supplantait la solidarité sociale obligatoire. Le projet du tiers monde s'effondra, laissant place à l'essor d'un nationalisme culturel dans les nations obscures. De multiples atavismes sont venus combler le vide autrefois occupé par différentes formes de socialisme. Le fondamentalisme religieux, la race, le pouvoir social sclérosé ont réémergé des décombres du projet du tiers monde.

La chute du tiers monde a été catastrophique. Les citoyens des trois continents rêvent encore d'une vie meilleure et ils sont nombreux à s'unir au sein de mouvements sociaux ou de partis politiques pour faire entendre leur voix à l'échelle locale. Mais au-delà, leurs espoirs et leurs rêves sont inaudibles. Dans les décennies qui furent au cœur du xx^e siècle, le projet du tiers monde portait ces convictions du local à la capitale nationale et sur la scène internationale. Les institutions du tiers monde collectaient ces idées pour les clouer aux portes des lieux de pouvoir. Le projet du tiers monde (son idéologie, ses institutions) donnait aux impuissants la chance de dialoguer avec les puissants, et de les tenir responsables. Aujourd'hui, plus aucune structure ne relaie les rêves qui naissent dans les villages. Le livre des *Nations obscures* a été écrit pour nous rappeler l'importance de cette immense tâche.

Le compte rendu n'est pas exhaustif. Au fil des exemples, *Les nations obscures* dévoile la nature du projet politique du tiers monde, les causes et conséquences de son échec. Le projet du tiers monde en construction rendait le monde meilleur. Désormais remisé, il a laissé le monde appauvri.